

## PONTLIEUE 1871, LA GENDARMERIE AU COMBAT

**L**orsque l'on accole les termes « valeur » et « militaire », le souffle épique et guerrier se lève. Le Gendarme qui traverse l'Histoire est souvent dépeint comme le prévôt en temps de conflit. C'est oublier que les militaires de l'arme sont des combattants qui portent les armes et ont leur part d'Histoire militaire.

Le combat trop méconnu de Pontlieue constitue l'épilogue, le 12 janvier 1871, de l'épopée du régiment de marche de gendarmerie à pied. Il s'est déroulé aux portes du Mans. Il pourrait n'être que l'une des multiples démonstrations de bravoure de la guerre franco-prussienne, mais il recèle en lui des leçons qui ne peuvent laisser personne indifférent. Il touche à ce qui fait la vocation du gendarme, raison pour laquelle une cérémonie exceptionnelle, présidée par le général Gieré, Inspecteur général des Armées – Gendarmerie, s'est tenue au Mans, le 26 septembre dernier.

Il s'agit d'abord d'une aventure humaine d'une extraordinaire densité. Les hommes qui se rassemblent à Bourges, en ce mois de novembre 1870, ne sont nullement préparés à affronter une campagne hivernale. Ce sont pour la plupart d'entre eux des



**NICOLAS  
BÉNÉVENT**

Colonel, juriste de formation, master histoire contemporaine, chef du bureau média depuis 2020

pères de famille, bien installés dans la vie et habitués aux seules sujétions du maintien de l'ordre. Ils sont envoyés en première ligne sans avoir le temps de se familiariser avec leur nouvelle arme, le puissant fusil Chassepot. Ils sont confrontés à un ennemi expérimenté,

plein de mordant, sûr de sa victoire. Bien malgré eux, ils commencent par lui donner raison. Bousculés à Meung-sur-Loire, défaits à Beaugency, ils traversent le mois de décembre sans briller, presque honteux de leur sort. Le blâme infligé à leur chef par le général Chanzy ne fait qu'ajouter à leur déshonneur. Ils retraitent sans gloire dans les pas de la 2<sup>e</sup> armée de la Loire et rejoignent la ville du Mans, ultime étape de leur chemin de croix.

Mais voilà, leur périple est aussi une histoire de soldats. Ce matin du 12 janvier 1871, ils peuvent avoir le sentiment d'avoir été dépouillés de cette qualité, car ils se trouvent relégués à un rôle de police militaire. Aussi, rongent-ils leur frein en entendant les échos de la bataille que l'on livre tout autour de la ville du Mans. Ils sont pourtant les héritiers d'une longue tradition militaire. Les plus anciens d'entre eux n'ont-ils pas participé à la conquête de Sébastopol durant la guerre de Crimée ? Ils n'ignorent probablement pas les exploits de leurs aînés de la légion de gendarmerie impériale de Burgos qui, soixante années plus tôt, ont dispersé un corps de dragons anglais à Villodrigo, ni ceux des gendarmes du duc d'Aumale qui, en 1843, se sont emparés de la smala d'Abd el-Kader. Ils ne peuvent donc que ressentir le poids de tous ceux qui les ont précédés.

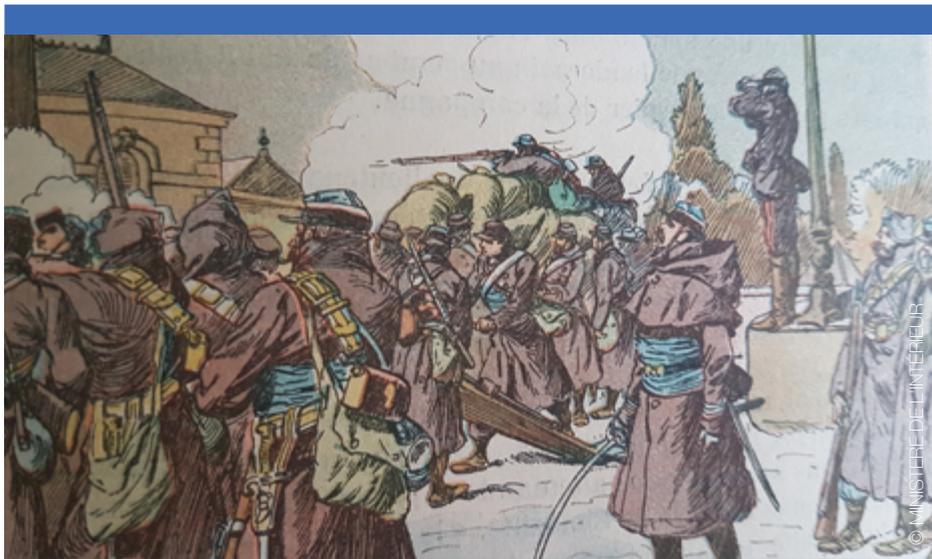


Illustration de L. Bombled in Grenet - L'armée de la Loire

Et alors que tout les prédestinait à jouer un rôle secondaire, un événement inattendu bouleverse les plans que l'on avait conçus pour eux. La perte de la position de la Tuilerie condamne brutalement la 2<sup>e</sup> armée de la Loire à la retraite. Les troupes du prince Frédéric-Charles s'apprêtent à se déverser sur la ville, alors que les trains chargés de blessés et de matériel n'ont pas encore quitté la gare. Dernier rempart, le régiment de marche de gendarmerie à pied reçoit l'ordre de défendre coûte que coûte le pont de Pontlieue. Contre toute attente, il va s'acquitter admirablement de cette mission, bloquant l'ennemi par son feu discipliné 45 minutes durant. Ce répit est mis à profit pour évacuer les blessés abrités dans la gare. Les Prussiens ne parviendront à s'emparer que

de 200 wagons sur un total de 1 200. La récompense est là, dans ces vies sauvées et dans ce matériel arraché à la convoitise de l'ennemi. Néanmoins, le prix à payer est lourd : la dernière section à se replier – celle du sous-lieutenant Garnier – est cernée puis anéantie au terme d'un terrible combat de rues. Faire Pontlieue, c'est faire Camerone.

À la fin de la journée, le régiment de gendarmerie à pied se trouve amputé de 104 des siens, tués, blessés ou disparus. Pour reprendre les mots d'André Malraux évoquant les preux du maquis des Glières, ce jour-là les gendarmes eux aussi ont parlé « l'un des plus vieux langages des hommes, celui de la volonté, du sacrifice et du sang ». En supportant stoïquement les aléas d'une campagne particulière-

ment rude et en accomplissant leur devoir sans rien réclamer en retour, ils ont rappelé avec éclat la solidité de la gendarmerie dans les heures les plus sombres. Un officier du régiment, le chef d'escadron Le Gallais, a parfaitement résumé la situation : « Pourvus seulement la veille d'une arme qu'ils ne connaissaient pas, ignorants des manœuvres d'infanterie, la plupart âgés et pères de famille, nos hommes ont fait constamment sans se plaindre le service de jeunes troupes ».



© MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Gendarme à cheval 1870 - collection personnelle N.B

Pourtant, cette page de notre histoire n'a pas connu d'écho. Les gendarmes de 1871 furent longtemps oubliés, comme si un voile pudique était aussitôt retombé sur eux. Si hommage leur a été rendu, c'est inconsciemment par les générations qui ont suivi, gendarmes de la Grande Guerre ou héros de la Résistance. Ou, plus proches de nous, par les 14 000 gendarmes qui ont été engagés dans les opérations de la guerre d'Indochine entre 1945 et 1954 ou bien par ceux qui ont été déployés en Afrique du Nord entre 1952 et 1962. Tous sont les héros de la gendarmerie. Leurs noms sont donnés année après année aux différentes promotions des écoles de gendarmerie. Ils sont ainsi des maillons essentiels d'une identité militaire forgée par huit siècles d'histoire.

La chaîne se perpétue encore aujourd'hui. Partout où les armées françaises sont engagées, des gendarmes sont présents. D'aucuns pourraient se demander ce qu'un gendarme fait au Mali ou en Irak ? Il se contente de servir. Il remplit la mission qu'on lui a confiée, il le fait de manière désintéressée, par pure abnégation et au mépris du danger. Près de 1 300 gendarmes ont ainsi été projetés en Afghanistan entre 2001 et 2014 pour y mener des missions prévôtales, de formation et parfois de combat. La filiation avec les gendarmes de Pontlieue est évidente. Tous ont en commun cette volonté de servir.

La cérémonie du 26 septembre revêtait donc un caractère particulier. Non seulement elle est venue rendre hommage et



Gendarmes à pied 1870 - collection personnelle N.B

justice à une poignée de gendarmes au comportement exemplaire, mais elle nous oblige aussi, nous autres gendarmes de

2021, à rester dignes de l'héritage qui nous a été transmis.